



LA COMPLICE

Un mètre soixante-seize ultra-délié, un sourire incandescent et une allure néo-parisienne indiscutable, GÉRALDINE SAGLIO a fait ses premiers pas chez *Vogue*. C'était il y a quelques années déjà. *Styliste en vue, elle y a affirmé son regard sur la mode et l'identité de son allure: simple, évidente, innocemment sexy.* Par GILDAS STEWART.

GÉRALDINE SAGLIO



Quelle est la première série de mode qui t'a marquée? Une cover-story du *Vogue* Paris par Mario Testino en 2001. Kate Moss et Delfine Bafort blondes platine dans des vêtements immaculés, très Helmut Lang. J'étais étudiante à *Esmod* à l'époque et j'ai même fait un exposé sur cette série. J'ai toujours été passionnée par la mode, mais cette série a eu un réel impact sur mon désir de devenir styliste.

Ton inspiration pour une série vient du vêtement ou plutôt de l'envie de raconter une histoire? Toujours de l'histoire ou d'une référence photo précise. Le vêtement n'est que le vocabulaire pour raconter l'histoire.

Comment qualifierais-tu ta collaboration avec Inez & Vinoodh? La perfection. On ne peut pas rêver meilleure entente. Du travail en amont, des briefs sur les inspirations jusqu'au plateau, c'est une harmonie totale. Quelle est ta définition de l'élégance? Trouver des vêtements qui soient en phase avec qui l'on est.

Tes icônes? Pour l'élégance, Faye Dunaway. Pour l'aura, Charlotte Rampling et Ali MacGraw. Si tu ne devais retenir qu'une photo de mode, un emblème, laquelle citerais-tu? J'en citerais deux. Deux de Christy Turlington, bizarrement. Un portrait d'Herb Ritts où elle apparaît dans l'eau, les cheveux mouillés, en arrière. Ainsi qu'une photo d'elle par David Sims pour *The Face*, je crois. Moins sophistiquée et sexy que la première, mais emblématique des années 90.

Le photographe avec lequel tu rêverais de travailler? Glen Luchford. J'adore son univers et ses références. Et dans une vie carrément rêvée, Helmut Newton. Ce numéro parle d'extravagance. Quelle est ta plus grande extravagance? Les voyages. ♣

